

Spina se récria :

— Mais vous êtes fou ! Vous savez bien que M. le curé a dit que la séduction électorale était un péché mortel. Je veux faire mon salut moi !

— Qui vous empêche de faire votre salut ? répliqua l'autre.

— Personne ; si je commets volontairement un péché mortel, ça ne m'y aidera pas beaucoup.

— Ecoute, ami Spina — car tu es mon ami, l'ami d'un futur député influent — écoute : le premier ministre a l'œil sur toi. Il compte sur ton concours pour me faire élire, et, comme ce n'est ni un ingrat, ni un oublieux, tu n'auras pas à te repentir de m'avoir servi, je t'en donne ma parole de candidat !

Quant à l'affaire du péché mortel, ce n'est pas plus difficile à arranger qu'une autre affaire. Pêche d'abord, tu te repentiras en suite, le lendemain de l'élection. Une fois repentant, tu seras dans les conditions requises pour recevoir l'absolution de ton curé qui te l'accordera contre une légère pénitence que tu pourras te dispenser de faire, attendu que cet oubli, n'est qu'un péché véniel.

Le satanique candidat triompha.

— C'est vrai, après tout. J'irai à confesse le lendemain et de la sorte je puis remplir mes devoirs de bon catholique sans renoncer à mes préférences politiques et aux moyens d'action qui sont seuls propres à faire triompher mes préférences.

Et Spina se mit à l'œuvre, distribuant les flacons et les dollars avec parcimonie, mais avec une adresse et une science opportune qui devaient assurer le succès de son œuvre. Il était soutenu, au physique et au moral, par la certitude de la reconnaissance du premier-ministre.

Mais, en homme avisé et connaissant la valeur des hommes et des choses, Spina sut économiser le tiers de la somme mise à sa disposition.

Et la province de Québec put faire donner une nouvelle couche d'azur semé d'or à son blason.

Le lendemain matin, Spina, l'oreille un peu basse, se rendit chez son curé et fit l'aveu de son crime sur un ton désolé, avec autant de larmes dans les yeux que dans la voix.

— Au moins, dit le bon pasteur, êtes-vous repentant, mon enfant ? Avez-vous la contrition parfaite ?

— Oh ! oui, mon père !

— Eh bien, mon enfant, je vais vous donner l'absolution, mais à la condition que vous m'apporterez les \$500 qui restent sur l'argent du diable. Je le distribuerai aux pauvres, seul moyen de le purifier.

Spina, en bon pénitent, promit d'apporter la somme ; mais, une fois qu'il fut muni du précieux absolvo, en bon normand, il tira au renard.

— Femme, dit-il à son épouse, fais-moi de suite le relevé de mes mauvais débiteurs et prépare un reçu pour chacun.

Dès que tous les reçus furent faits, Spina les acquitta. Il y en avait pour \$499,75 cents. Il les mit dans une enveloppe, y ajouta 25 cents pour compléter les \$500, et envoya cela à son curé avec la lettre suivante :

Monsieur le curé,

Désirant participer à la purification de l'argent souillé que j'ai eu la faiblesse d'accepter, je veux vous aider dans la limite de mes moyens. Cet argent étant destiné aux pauvres, j'ai pensé que les plus déshérités étaient ceux qui ne pouvaient payer le prix des denrées de première nécessité que je leur vends à bénéfice presque nul. En conséquence, monsieur le curé, veuillez remettre ces reçus acquittés à leurs destinataires, et employer les 25 cents restants, à dire une messe pour moi, pauvre pêcheur.

Depuis ce jour, M. le curé ne donne plus l'absolution sur parole.

PIERROT.

PAS ATTENDRE

C'est à cette saison de l'année que les rhumes sont plus à craindre. Avec le BAUME RHUMAL on s'en débarrasse facilement. Il ne faut pas attendre pour en prendre que le mal ait pris racine. 25c. la bouteille. En vente partout.

La seconde lettre de M Jeannotte à l'abbé Proulx ex-V. R. U. L. M. est forcément remise à la semaine prochaine faute d'espace. C'est un habilement conditionné que l'ex député a confectionné pour l'abbé.